ALLONS NOUS COUCHER

IL EST TEMPS.

Il ne faut pas se faire illusion, le Patriotisme s'endort ; on ne rencontre plus cette vigilance qui a été si utile dans la Révolution, & qui, jusqu'ici, l'a maintenue. Cette stupeur, cet engourdissement, donnent beau jeu aux ennemis de la Constitution, déjà émoussée, & offre un champ libre à leurs projets ; aussi jamais l'aristocratie ne fut plus hardie que dans ce moment-ci : son audace est étonnante ; elle jette un œil de mépris sur toutes les opérations de l'Assemblée-Nationale, & prenant pour principe la légéreté Françoise, elle af-

firme hautement que toute la Conſtitution s'évaporera en fumée.

Quel inſulte, Citoyens ! ce langage eſt-il ſi chimérique ? & n'y donnez-vous pas lieu par votre inſouciance actuelle ? Je vous le dis franchement : vous dormez, & vous brûlez d'aller vous coucher.

On nous donne des avis ſalutaires : les menées ſourdes du ci-devant Prince de Condé, nous ſont connues. Il veut entrer en France à la tête d'une Armée, pour punir les Patriotes : on nous dit, que par l'effet d'une rare bonté, il n'attend plus que la fin de la moiſſon pour ſon entrée triomphante. Raſſurés ſur toutes ces craintes, nous nous repoſons tranquillement à l'ombre de nos lauriers ; & au moment d'un danger imminent, nous entendons dire à nos Impartiaux : allons nous coucher.

Si un Écrivain Patriote veut éveiller la surveillance nationale, bientôt dénoncé, il se voit assimilé à nombre de traîtres, qui, dignes du châtiment, sont cependant épargnés ; ne feriez-vous pas tentés de dire à sa place : allons nous coucher.

M. de Cazalès, que ses Commettans ont envoyé pour faire une Constitution, & non pour tirer sa poudre aux moineaux, auroit bien mieux fait d'aller se coucher.

Aujourd'hui les Noirs de l'Assemblée ne disent mot, & n'en pensent pas plus ; ils épient notre Patriotisme, comme le chat épie la sourrie : ils attendent, en silence, des nouvelles du cher Vicomte ; ils caressent les Impartiaux, & disent, pour nous donner l'exemple : allons nous coucher.

Quant à l'Abbé Mau . . , je ne lui en veux pas, c'eſt ſa coûtume, & deſqu'il voit une jolie femme, il s'écrie auſſi-tôt : ALLONS NOUS COUCHER.

La juſtification de Philippe d'Orléans a éclairé l'opinion publique ſur le Châtelet ; & bientôt le Mémoire de M. de Mirabeau démaſquera les véritables traîtres, qui, ſous l'apparence du Patriotiſme, ſe jouent de notre confiance, & ſont infiniment plus dangereux que les francs ariſtocrates. Quant le HÉROS DE THÉMIS aura pris lecture du Mémoire ci-deſſus, il dira entre ſes dents : ah ! j'aurois bien mieux fait d'aller me coucher.

La tourbe miniſtérielle, mettant à profit notre indifférence, ne s'endort pas ; toujours attentive ſur l'opinion publique, elle ne re-

noncera jamais à ses intrigues ; & quoique compromise dans les projets des contre-révolutionnaires Maillebois, Savardin & consorts ; avec un Mémoire justificatif à consulter, elle semble nous dire : allez donc vous coucher.

Admirez-vous l'adresse de nos ennemis, à éteindre le ressentiment public envers les traîtres à la Patrie ? Il paroît qu'ils veulent se servir de l'éponge du temps, pour laver les criminels de Lèze-Nation. Un fait nouveau vient à l'appui de cette vérité, de Bonne, Barmond & Egess, arrêtés à Châlons, ont mis tant de temps à arriver, qu'on les croyoit morts en route ; & Paris peut leur dire : nous verrons si l'on vous enverra coucher.

Les Diſtricts ſont deſerts, ce qui a été ſans doute très-avantageux aux perſonnes qui, dans ces dernières Èlections, s'étoient aſſurées d'avance d'un certain nombre de voix; car moins une Aſſemblée eſt nombreuſe, & plus il eſt facile de déſigner quelqu'un, & de faire tomber ſur lui la majorité des ſuffrages; mais ce qui eſt utile à l'intérêt particulier, aſſaſſine le bien général; lorſque les Citoyens ceſſent de prendre un intérêt vif à la choſe publique, la liberté eſt à l'agonie, & les premiers pas que nous avons fait vers elle, ne fairont que vous conduire à un plus fort eſclavage, ſi notre zèle ſe refroidit, & ſi nous allons nous coucher.

Des Citoyens, des François, vraiment dignes de ce nom, ont tout ſacrifié pour la ré-

volution ; ils ont exposé leur vie , délabré leur fortune & leur santé : des intrigans qui trembloient derrière le rideau, ont paru lorsque le danger a été passé ; ils ont pris leur place, & leur ont dit : ALLEZ VOUS COUCHER.

Certains ambitieux ont flagorné la révolution, à-peu-près comme un Gascon courtise une veuve ; elle les a avantagés, ils l'ont épousée. Aujourd'hui que le succès a couronné leurs vœux, que leur état est fait, ils la négligent, & se permettent même par fois quelques petites infidélités. . . . . Mais gare le divorce. Ces Métis, ces Citoyens de plusieurs couleurs, nous disent sans cesse, allez vous coucher, nous veillerons pour vous ; reposez-vous sur nous du soin d'écarter les loups. Ces Messieurs nou

594

prennent pour un troupeau d'innocens moutons. Pour moi je ne ſuis pas ſi bête ; lorſque je ſuis certain que des voleurs rodent autour de ma baſſe cour, je ne m'endors pas ſur la vigilance de mon mâtin ; je ſçais que les voleurs pourroient détourner ſon attention par quelque friandiſe ; auſſi je charge ma carabine, & ne vais pas me coucher.

Plus d'un Ariſtocrate, en liſant ce petit écrit patriotique, dira, en affectant de bailler ; ah ! . . . je m'endors. - Eh bien ! bougre va te coucher.

De l'Impr. de L. L. GIRARD, rue du Haſard.


6
7
8
9
10




40
50